

PORNICHET

Le Croisic Guérande

du 3 au 7 juin 2010

Récit de Béatrice pour la rando « Découverte »

De Claude Bessonnet pour le groupe « Grande Randonnée GR

Jedi 3 juin

Cette année, notre résidence de séjour est celle du Refuge des Cheminots sur la plage de Pornichet. Pour y accéder, quelques uns partent en voiture, la plupart en train, on n'est pas cheminots pour rien ! Après des retrouvailles aléatoires en gare de Paris Montparnasse et un voyage sans histoire, nous arrivons à Pornichet.

Nos chouettes copains motorisés attendent à la gare pour charger les sacs dans leurs voitures, attention remarquée et appréciée.....C'est presque aussi fatigant d'être longtemps assis que marcher. Direction Résidence "La Plage" du Refuge des Cheminots, 15 minutes à pied.

Installation des 25 participants dans les chambres vétustes mais confortables, ascenseur pour ceux du 3ème étage. Dîner à 19h, fermeture des portes extérieures à 20h30 ! Heureusement, on peut avoir une clef.

Pour le dîner nous sommes regroupés séparément des résidents âgés afin de ne pas les perturber car comme toujours, nous sommes bruyants. Dîner léger mais avec carafe de vin sur la table (cela avait nécessité une réclamation des organisateurs peu désireux de nous mettre à l'eau).

Au dessert, la serveuse nous demande ce qu'on désire pour le petit déjeuner (café, thé, chocolat) et nous recommande de respecter nos places de ce soir.....pour qu'elle s'y retrouve dans ses commandes !

Après le repas, Claude Bessonnet et Claude Monnot nous passent le film « Les vacances de Mr Hulot » vu et revu mais toujours grandement apprécié car demain, nous passons par la plage où a été tourné le film.

Vendredi 4 juin

Beau temps chaud en perspective.

Le petit déjeuner est servi à 8h et comme prévu, chacun reprend sa place ! On peut dire que cela nous change de notre désordre habituel !

Puis les 13 du Groupe " Découverte " piloté par Françoise Bessonnet et Béatrice part à la gare pour rejoindre St Nazaire. Un beau TER bleu, confortable nous y mène en 11 minutes. Ensuite devant la gare, l'autobus n° 40 pour rallier la mer.....en rien de temps ou presque, nous arrivons vers le Fort de l'Eve. Une miette d'hésitation pour trouver le sentier côtier.....et nous entamons ce parcours accidenté entre rochers et plages.

Pas compliqué, nous longeons la mer et ce qui se présente : phare de l'Aiguillon, plage de la Courance, rochers du Château, plage St MarcC'est là sur une vaste esplanade de bois, devant l'Hôtel de la Plage très modernisé, que se trouve la statue en bronze de Jacques Tati en Mr.Hulot. Malheureusement, un malotru idiot a cassé sa célèbre pipe.....à moins que ce soit un adepte de la ligue anti-tabac ?

Poursuivons le sentier montant et descendant, souvent ombragé, parsemé des inévitables blockaus ou ce qu'il en reste. Arrivons à un sémaphore qui domine la Pointe de Chémoulin : on le contourne par un escalier métallique. En contrebas du sentier, des petites plages avec nudistes très bronzés. Nos hommes essaient de repérer les éventuelles belles filles.....on peut rêver !

Peu après, nous trouvons un coin agréable avec tables de pique-nique dont une reste libre sous les pins à l'ombre. Investissement immédiat ainsi que des places par terre, adossées à un pin. La vie a vraiment de bons moments !

Nous repartons pour un parcours moins accidenté qui longe des longues plages, jusqu'au pont qui mène au port de plaisance de Pornichet, Là, deux préfèrent rentrer directement, (la Résidence est visible à 1 km), ce qui inquiète Françoise. Mais pas de problème, elles ne sont pas en perdition.

Les autres prennent le pont pour aller voir le port sur son îlot agrandi d'énormes remblais de pierre. Avec un espoir d'une bonne glace ou bière rafraîchissante..... Hélas, un peu mort le port à cette heure de l'après-midi, tout est fermé ! Revenons vers le centre de Pornichet mais pas de glacier. Déçues, certaines décident de rentrer. Cependant, sur la place, juste à côté de notre résidence, que voit-on enfin ? Terrasse avec carte de bonnes choses glacées ! On pose les sacs et on s'installe à 4 puis 6 pour une dégustation tant attendue. D'autres reviendront après lavage du corps transpirant au glacier d'à côté.

Le groupe des 12 GR part à pied de la Résidence, cap à l'est direction St Nazaire par le sentier côtier parfois dévié à cause de l'érosion. Au programme la découverte de la rive droite de l'estuaire de la Loire en un aller-retour qui va nous mener à l'entrée de St Nazaire. Peu de choses à signaler, Béatrice ayant fait une description fidèle des lieux

. Nous poserons aux côtés de M. HULOT, sur le remblai de St Marc. Pour l'anecdote, cette plage ayant bien changé depuis le tournage du film, St Marc a été fusionnée avec la commune de St Nazaire et s'est embourgeoisée. Cette évolution était déjà perceptible dans le film de Tati.

Nous croiserons, vers 11h, les « Découvertes » en haut de l'escalier d'accès à la plage de Courance. Le paysage prend des allures méditerranéennes sous un soleil qui rend ce premier jour bien agréable.

19h, rassemblement au son de la sonnerie annonçant le dîner ! Ce n'est pas une blague, nos oreilles à tous en attestent. Les pensionnaires permanents sont-ils distraits pour nécessiter ce rappel sonore ? Le hall s'emplit rapidement de résidents âgés, parfois pas très mobiles, avant de se vider dans la salle à manger.

Claude et Danièle Piquet, motorisés depuis leur Quercy, ont apporté du rosé local. Servi en apéritif, cela aide à vaincre le modeste repas dans la bonne humeur. Et cela donne des couleurs en supplément de celles acquises au soleil de la journée. Il fait chaud dans cette salle, un petit tour dehors en bord de plage permet de retrouver son tonus.

Les Claude très actifs, proposent musique et chansons. Quelques pensionnaires apprécient aussi ce dérivatif à leur vie monotone.

Samedi 5 juin

Beau temps chaud annoncé comme hier, un peu venté.

Après le petit déjeuner (chacun à sa place), nous nous dirigeons **tous** vers la gare pour le train de 9h, destination **Le Croisic** par le TER.

Les 13 "Découverte" visitent **Le Croisic**, ses vieilles rues et maisons, parfois à encorbellement et pans de bois, l'église N-Dde Pitié des 15 et 16^e et sa tour lanterne de 56 m, l'hôtel d'Aiguillon 17^e qui abrite l'Hôtel de ville. Puis nous rejoignons les quais bordés de belles maisons aux nombreux balcons de fer forgé.

Le Mont Lénigo planté d'arbres offre à son sommet une belle vue sur le port et la jetée du Tréhic terminée par un phare. Plusieurs passent en contre-bas par une modeste jetée, genre passerelle de bois. A l'entrée, une statue qui rappelle l'exploit d'un marin, Hervé Rielle, qui sauva 22 vaisseaux de la flotte royale de Louis XIV lors du désastre naval de la Hougue en 1692, en les dirigeant sur St Malo.

En face, la Pointe de Pen Bron qui ferme le "Grand Traict" domaine des marais salants.

Nous entamons le sentier qui fait le tour de la presqu'île. C'est plat, ultra plat.....heureusement il y a la mer, des rochers, parfois de belles demeures. Vers midi, nous cherchons un coin agréable.....rien : que le sentier avec interdiction d'en sortir afin de ne pas piétiner la flore..... Se présente un parking avec tables de pique-nique sous arbres. Investissement immédiat pour ne pas faire comme le héron de la fable, ce qui n'est pas toujours vrai comme nous le verrons plus tard.

Claude B téléphone régulièrement à son épouse au cas où elle aurait un problème....On sourit..... Quand il lui dit que son groupe n'aura pas le temps d'aller à Batz nous rions franchement.....

Alimentés, réhydratés, Nous repartons en souhaitant un café quelque part. A 500 m de notre parking, nous constatons en passant, que nous aurions pu manger dans un superbe parc municipal (ancien manoir devenu municipal), dommage !

En arrivant à l'endroit le plus étroit de la presqu'île avant Batz, un café-restaurant en bord de mer mais plein de convives..... Nous demandons si les 13 ici présents peuvent prendre un café ? Eh ben oui !

On s'installe pour savourer ce nectar bienvenu qui nous donnera le tonus nécessaire pour la suite.

Le parcours prévu longe la mer le long de la plage St Michel, plein sud de **Batz** mais Yves veut à tout prix passer par la Biscuiterie qui doit se trouver à l'ouest de Batz..... donc nous coupons par le Village Noir (pourquoi noir ? mystère) et errons dans les rues, mon plan à la main et en repérant la haute tour de 60 m de l'église St Guénolé.

Finalement nous arrivons direct sur l'église gothique en ruines de N-D du Mûrier (15^e). Etonnantes ruines à cet endroit. Tous y est : les murs soutenus par les arches, le portail fermé par une grille et texte explicatif à côté. Le sol est gazonné très vert.

Tout près, l'Eglise St Guénolé (15^e-16^e) Intérieur avec de gros piliers soutenant des arcs gothiques et voûte boisée en carène. Le portail couleur turquoise est orné d'une très ancienne vierge à l'enfant.

Yves cherche toujours sa biscuiterie, après renseignement, il faut aller effectivement vers l'ouest par une longue rue ensoleillée.....Tout le monde y va plus ou moins gaiement sauf une qui attend sur un banc à l'ombre ! On a tout notre temps.....encore 1h44 avant que le TER passe à l'arrêt de Batz situé à 10 minutes ! Le groupe revient avec des biscuits, ouf ! Et nous "glandons" jusqu'au Musée du Sel. Comme le prix nous rebute, nous re-glandons dans la rue en regardant les maisons basses typiques des sauniers de jadis aux portes très basses : ils n'étaient pas grands ces sauniers ou alors ils se pliaient pour rentrer ! Puis, patiente attente autour de l'arrêt SNCF.

Journée bien remplie et bien cuisante avant de passer à la douche.

*Au **Croizic** le groupe GR part en premier, en longeant le Mont-Esprit, situé derrière la gare, dans le jardin public, hélas inaccessible pour cause de travaux.*

Cette butte artificielle haute de 30 m s'est élevée de 1814 à 1816 par le lest des navires venant charger le sel. Elle doit son nom à une déformation de «lest pris». Du sommet de la tour, on aurait pu découvrir à l'Est les marais salants et Batz, à l'Ouest la ville du Croisic et l'océan.

Nous commencerons donc par une découverte du bourg et des aménagements réalisés sur cette façade maritime. Le Croizic a longtemps été un port de pêche réputé, mais aussi un port de commerce qui servait de débouché à la production des marais salants de Guérande.

Les anciens hôtels particuliers des négociants datent pour la plupart du 17^{ème} et les balcons en fer forgé marquaient la réussite des propriétaires. Le « mont » Lénigo au commencement, était aussi

un dépôt de lest. Planté d'arbres en 1761, il offre une vue sur la rade et la jetée du Tréhic, longue de 850 m, la digue de Pen Bron (1724) et son Centre marin.

Bref après les splendeurs passées, le tourisme a supplanté les activités traditionnelles et MAEVA et autres investisseurs se sont implantés et font vivre ce coin de terre. Nous longeons justement la résidence de St Goustan qui donne directement sur la plage. Nous allons suivre la Côte sauvage par le sentier côtier qui nous mènera jusqu'à Le Pouliguen.

Le retour à Pornichet, comme prévu, se fait par le TER, pris en gare du Pouliguen, où nous retrouvons les « Découverte ». La Côte sauvage, superbe, se découvre dès la Pointe du Croisic. Ses roches déchiquetées qui jouent avec l'écume des vagues composent des paysages inoubliables Elle comporte bien sûr quelques grottes dont celle des Korrigans et je ne résiste pas au plaisir de vous conter sa légende :

~ La grotte des Korrigans ~

Il y a plus d'un siècle, une vieille femme au regard noir interpella un paludier alors qu'il revenait de sa dure journée de labeur. La nuit était froide et le brave homme lui offrit l'hospitalité qu'elle mendiait. Le paludier n'était pas très fortuné et partagea son maigre souper quand, au premier coup de minuit, chose miraculeuse se passa : la vieille femme en haillons se transforma en une merveilleuse créature, couverte d'or et de diamants. « Reine des Korrigans, se présenta-t-elle au paludier ahuri, pour te servir... A toi, parce que tu t'es montré généreux, j'ouvrirai la porte de ma grotte, emplie de richesses des cités englouties... » à une condition : descendre à la grotte la prochaine nuit de pleine lune et prononcer la formule magique qu'elle lui confia ... Sur ces mots, elle disparut, laissant en gage de sa bonne foi un somptueux plateau d'argent qui, dès lors, trois fois par jour, se remplit de mets délicieux... La nuit venue, sous l'œil bienveillant de la lune, le paludier descendit à la fameuse grotte et suivant les consignes de la Reine, pénétra le monde mystérieux des Korrigans. Au sommet d'une montagne de trésors et de richesses, la Reine l'accueillit, entourée d'une farandole de petits êtres burlesques, qui se livraient aux plaisirs de la débauche. Pour le récompenser de son courage, la Reine lui ordonna de se servir, d'emporter chez lui tout ce qu'il désirait... à une condition : qu'il soit de retour chez lui avant la première lueur du jour... Ebloui par autant de richesses, le paludier emplit un coffre de pièces d'or, qu'il porta avec peine jusqu'à sa modeste demeure, puis revint, le chargea d'écus d'argent, puis retourna encore, et ainsi de suite jusqu'au... premier rayon du jour. Trop gourmand, il ne vit pas la lune disparaître. Trop tard... les pièces d'or se changèrent en misérables cailloux. Chaque nuit de pleine lune, le pauvre paludier tenta de retourner dans la grotte mais la porte restait close. Seul son plateau d'argent continuait de se remplir trois fois par jour... Une bien maigre consolation pour un rêve si grand... mais un joli brin de magie dans son petit quotidien.

Un peu d'histoire : LE CROISIC

Le Croisic est une petite ville, d'origine très ancienne, dans laquelle on a voulu retrouver l'un des ports bretons désignés par Ptolémée. Dès le milieu du Ve siècle, le Croisic devint une station préférée des marins saxons. Plusieurs fois ils battirent les Romains et quand, battus eux-mêmes, ils se voyaient forcés de se retirer, ce n'était jamais pour longtemps, car leurs compatriotes accouraient du nord à la rescousse : la position offrant trop d'avantages pour être négligée par ces habiles marins.

Avant l'établissement des grands ports militaires de Bretagne, le Croisic possédait une véritable importance. Il armait de forts navires, et à toutes les époques de l'histoire du duché de Bretagne, on retrouve avantageusement son nom. La fidélité de ses habitants aux ducs d'abord, puis aux rois de France, héritiers des ducs, resta si complète que des privilèges considérables lui furent assurés. Nicolas Bouchart, amiral de Bretagne, tenant pour Jean de Montfort, fortifia la ville et y bâtit un château en 1355. Il réparait ainsi le mal que Louis d'Espagne, partisan de Charles de Blois, avait fait au port treize ans auparavant.

Le duc François II arma une flotte au Croisic, et accorda aux habitants plusieurs privilèges dont ils se montrèrent reconnaissants. Non seulement ils firent lever à l'armée de Charles VIII le siège de Nantes, mais encore ils contribuèrent à reprendre la ville de Vannes, enlevée par les Français. Plus tard, l'union de la Bretagne et de la France ayant été consommée, les Croisicais ne marchandèrent pas leur dévouement au nouveau souverain. Ils s'occupèrent avec ardeur des armements nécessaires pour réprimer les incursions des Anglais sur les rivages bretons. Quatre de leurs navires obtinrent l'honneur de la journée où

si malheureusement périt le trop impétueux Portzmoguer (Primauguet) et où fut détruit le fameux vaisseau *la Cordelière*, construit par la reine Anne (1513).

« Le 29 avril 1557, dit Ogée, les habitants du Croisic écrivirent au duc d'Étampes, gouverneur de Bretagne, pour lui apprendre qu'ils avaient chassé les Espagnols de Belle-Île-en-Mer et pris une de leurs barques, où il s'était trouvé du sucre et des olives, et lui annoncer qu'ils lui conservaient quatre pains de sucre et un baril d'olives provenant de cette prise. »

Jusqu'en 1597, le Croisic resta au rang des plus fortes places bretonnes ; mais à cette époque Henri IV, vainqueur de la Ligue, acheva de pacifier le comté nantais. Le capitaine La Tremblaye vint assiéger et réduisit la ville, dont il démolit les fortifications et le château. À cette occasion surgit une réminiscence du célèbre épisode du siège de Calais par Édouard III d'Angleterre. Le capitaine avait imposé au Croisic une rançon de trente mille écus, somme considérable. On cherchait vainement à satisfaire le vainqueur ; alors vingt-deux habitants notables, désirant éviter à leur ville la continuation des représailles exercées par les troupes s'offrirent en otage. Les pauvres gens ne s'attendaient point à être si mal récompensés de leur belle action... Soit faute de ressources, soit pour toute autre cause, leurs concitoyens les laissèrent en prison. À grand peine, et après nombre de suppliques, purent-ils obtenir que la rançon dont leur personne répondait fût répartie sur la paroisse entière !

Un des derniers faits d'armes concernant le Croisic se passa, le lendemain de la bataille des Cardinaux le 21 novembre 1759. L'amiral de Conflans, « par une manœuvre sans excuses comme sans précédents dans la marine française (son vaisseau et son équipage étaient intacts), fit couper les câbles du *Soleil-Royal* et vint s'échouer à l'entrée du port vers sept heures du matin ». *Le Héros*, complètement désarmé, venait aussi faire côte à ce même port. L'épilogue du terrible combat devait être lamentable. Le maréchal français ordonna de brûler son vaisseau, quoiqu'il y ait lieu de croire que le *Soleil-Royal* pouvait être sauvé. Cet ordre fut exécuté, mais les Britanniques « voulurent avoir leur part dans l'incendie », et deux jours après, le 24 novembre, cinq chaloupes ennemies vinrent brûler *Le Héros*. Ceci encore se passa sous les yeux de Conflans !...

Quinze jours environ s'écoulaient, et l'amiral britannique s'avisa qu'il doit envoyer retirer les canons des vaisseaux incendiés. En conséquence, il adresse aux Croisicais un ultimatum portant « que si l'on tentait de s'y opposer (au retrait des canons), il bombarderait la ville et la réduirait en cendres ». Mais sir Edward Hawke n'avait plus affaire à M. de Conflans. Les Croisicais, loin de se montrer effrayés par ses menaces, refusèrent de laisser enlever les pièces. Irrités, les Britanniques s'embossèrent et ouvrirent le feu. Pendant trois jours, les champs furent sillonnés par des boulets. Une bombe tomba dans le milieu du Croisic, devant la porte principale de l'église. Les habitants n'en persévérèrent pas moins dans leur patriotique résolution, et les assaillants durent renoncer à de nouveaux trophées d'une victoire dont ils avaient déjà tant de preuves. Longtemps, on travailla à l'extraction de l'artillerie et des débris des deux bâtiments. Un hardi plongeur, nommé Corron, ou Gotton, né au Croisic, et dont, disait-on, « la fortune était au fond de l'eau », rendit d'immenses services en cette circonstance...

Ainsi le Croisic, soit en se défendant, soit en arrachant aux ennemis nos épaves, se montrait digne de son antique réputation, et des lettres patentes qui lui avaient été octroyées, en 1618, par Louis XIII ; pour récompenser « le zèle des Croisicais à défendre, à leurs frais et dépens, le territoire, nous les dispensons de toute solde, impault et subsides... »

On connut il y a quelques siècles (aux XVI^e et XVII^e siècles) un Croisic de négociants et d'armateurs, qui venait de détrôner Guérande dans le commerce du sel. Les bateaux arrivaient des Flandres, de la Baltique, du Portugal et abandonnaient sur les grèves des tonnes de lest. Ces énormes pierres servirent à grappiller quelques centaines de m² sur la mer et à dresser deux mamelons hauts de 12 et 26 m, aménagés aujourd'hui en jardins

publics, le mont Lénigo et le mont Esprit, d'où l'on survole toute la presqu'île. Curiosités ! A l'époque, Le Croisic compte 5 000 âmes tandis que Nantes en revendique à peine 15 000 et s'enrichit de belles demeures en granit. C'est un des tout premiers ports de commerce du sud de la Bretagne. Il pousse même quelques bateaux (quatre ou cinq) vers Terre-Neuve pour y pêcher la morue. Mais au XVIII^e siècle, le sel n'a plus le goût de l'or et le port s'ensable. Décrue de la prospérité. La pêche à la sardine va prendre le relais au XIX^e. On construit des conserveries (la dernière fermera en 1974). Surtout, Le Croisic apprend le tourisme. En 1830, c'est la principale agglomération de la côte. On y croise de ces romantiques qui se sont pris de passion pour l'océan fougueux et les côtes déchiquetées, on y croise Balzac qui évoquera les lieux dans son livre *Béatrix*. Mais le déclic se fait à partir de 1840 avec la construction de la jetée du Tréhic, à toucher la plage Saint-Goustan qui va devenir à la mode. Un entrepreneur originaire d'Amboise est séduit par les lieux, crée un établissement de bains puis un hôtel, le tout premier de la côte. Musset, Ingres traînent dans les parages. Le Croisic a son petit succès de station balnéaire, avec son air tonique qui frictionne les poumons et cette eau remuante qui revigore. Chaque année, un bon millier de touristes y séjournent pour en faire la cité la plus fréquentée du littoral de Loire-Atlantique.

Le succès durera jusqu'à l'arrivée du chemin de fer en 1879. En train vers Le Croisic, des Parisiens sont éblouis par des dunes désertes et une immense plage de sable fin. Il y a du coup de foudre dans les wagons de ce Paris-Le Croisic de malheur. En sortant du sable quelques années plus tard, La Baule voisine de dix kilomètres arrachera ses mondains au petit port sardinier et le laissera à un tourisme familial et médical. A cette époque, s'ouvre le sanatorium Saint-Jean-de-Dieu (transformé depuis 2000 en une résidence de tourisme).

C'est le temps des pensions de familles et des colonies de vacances. « Entre les deux guerres, rappelle Laurent Delpire, responsable du service urbanisme et patrimoine à la mairie du Croisic, il y a un slogan qui dit : « Tout ce qu'on trouve à Paris, on le trouve au Croisic. » L'image de la station est celle d'un tourisme bon marché. C'est l'époque des trains de plaisir qui proposent depuis la capitale des week-ends sur la côte à tarif préférentiel. »

Touristique, ce Croisic de la première moitié du XX^e ? Certes, mais port de pêche d'abord. D'autant que des colonies de Finistériens, des Douarnenistes et Guilvinistes, qui traquaient la sardine jusque sur ces côtes aux eaux plus chaudes, ont fini par s'y installer et lui donner une bonne couleur bretonne. Ils n'ont pas été dépaysés par ce bout de côte dentelée de rochers et de criques, par cette terre de landes qui sent passer la moindre tempête de Sud-Ouest. Et ils ont laissé des traces. Il y a encore quelques années, on entendait parler breton sur les quais et il n'était pas rare d'y rencontrer des dentellières comme en plein Pays bigouden.

Après le dîner, nos Claude ont organisé pour les amateurs une séance de karaoké et certains d'y donnent à fond. D'autres flânent sur la plage à la fraîche.

Dimanche 6 juin

Toujours grand beau temps chaud. Un autocar nous prend devant la résidence dès la fin du déjeuner pour nous conduire à **GUERANDE** à une quinzaine de kilomètres.

Les 2 groupes visitent la vieille ville enfermée dans ses remparts moyenâgeux datant des 14 et 15^e s. Ils sont flanqués de 6 tours, ont 4 portes fortifiées et quelques poternes. Entourés d'eau à l'origine, la partie sud et est a été comblée au 18^e.

Nous démarrons aux grosses tours de la Porte St Michel la plus importante car abritant la demeure du gouverneur (actuellement un musée).

Les 2 groupes se scindent. Les "Découverte" flânent, visitent la Collégiale St Aubin, construction massive en granit, allégée par des clochetons. Près de l'entrée, une chaire extérieure est encastrée dans le contrefort. Nous remontons vers la Porte Nord et longeons les remparts par l'extérieur, le long des fossés encore en eau, dont profitent plein de canards. Photo du groupe .

La ville hors les murs a moins de charme mais bientôt le chemin gagne la campagne : champs cultivés, bosquets se succèdent jusqu'à la bifurcation qui nous ramène vers Trévaly et son ancien moulin. Recherche d'un lieu de pique-nique agréable autre que le moulin soigneusement clôturé.

Suivons une petite route étroite. Enfin Françoise et moi repérons un herbage ombragé avec talus.... Arrêt décidé mais Yves et Pierre continuent sur la route suivis des randonneurs qui ne savent plus que faire. Donc deux groupes, un à l'ombre de l'herbage avec vue sur les marais, l'autre au carrefour du hameau Le Requer, sur les marches d'un calvaire ! Arrivent 3 chiens : un grand, un moyen, un petit, en bon état de santé, qui nous accompagnent un long moment sans que nous arrivions à les faire retourner chez eux.

Repartons une heure plus tard et poursuivons ensemble (avec les chiens !) sur le chemin longeant les marais salants jusqu'à la Maison du Sel et des Paludiers de **Saillé**. Arrêt, achat parfois, repos sûrement car il fait chaud. Janine et Marie fatiguées vont rentrer à Guérande par un petit train blanc qui fait la navette entre ces lieux et stationne là.

Pour les autres, reprise du sentier et pour varier, je prends un sentier non repéré plus bucolique que la routecharmant mais qui aboutit dans un champ cultivé ! En suivant la bonne direction, et après passage d'un fossé glissant dont Pierre arrive à nous hisser, nous arrivons sur un bon chemin qui va direct à la poterne prévue dans les remparts de Guérande.

Les GR ont quitté Guérande pour PEN BRON, retour par LA TURBALLE et visite de GUERANDE. Nous partons donc de GUERANDE par la porte BIZIENNE où les natifs du coin ont apposé une plaque pour remercier St Aubin d'avoir repoussé les Normands en 919. Autre temps, autres mœurs et nous ne sentirons aucune hostilité particulière à notre égard !.

Nous partons donc en passant près du collège par un chemin qui descend vers les marais et passant par Colveux, nous rejoignons Quéniquen puis Kérigno, Le Requer pour rejoindre l'ancien moulin de Trévaly. Là nous obliquons vers la gauche pour rejoindre Toulan et la D 92 que nous empruntons avant de bifurquer vers les marais salants à Lergat.

En suivant la bordure de ceux-ci nous rejoignons la forêt de la Pointe de Pen-Bron que nous traversons pour rejoindre la plage. Quelques méduses se sont échouées mais nous sommes médusés par la beauté du paysage et de cette plage qui s'étend sans discontinuité du Croisic à La Turballe. Nous y allons d'ailleurs et nous atteignons ce petit port après 2 km5 de marche dans le sable. Mais il en faut plus pour décourager les GR !

Nous traversons La Turballe avant de pique-niquer dans une clairière vers La Frégate. Après ce passage nous nous hisserons jusqu'à Trescalan par les sentes et les rues fleuries.. Delà cap au Nord Est puis à l'est pour rejoindre Guérande par les chemins repérés lors de la reconnaissance.

Le beau temps qui ne nous a pas quittés de ces trois jours nous permet de rejoindre Guérande en pleine forme pour une visite approfondie, achevée à la terrasse d'un café où les « Découverte » nous rejoignent.

Temps libre jusqu'à 18h, heure de R-V avec le car de retour. On se précipite tous à la terrasse d'un bar pour boire bien frais et oublier l'eau tiède de nos gourdes !

Visite des vieilles ruelles et maisons ou repos, tout est bien en attendant 18h.

Bis répétita : Après le dîner, nos Claude ont organisé pour les amateurs une séance de karaoké et certains d'y donnent à fond. D'autres flânent sur la plage à la fraîche.

Lundi 7 juin

Retour au bercail, comme à l'aller : TER puis TGV (casse-croûte dans le train), bus ou métro, et l'Inter-cité pour finir dans notre bonne ville de Rouen.

Merci à Françoise et Claude Bessonnet qui ont consacré une partie de leurs vacances passées à repérer les chemins à parcourir ainsi que Bernard (et la narratrice) pour le repérage.

A bientôt à Annecy en Savoie

